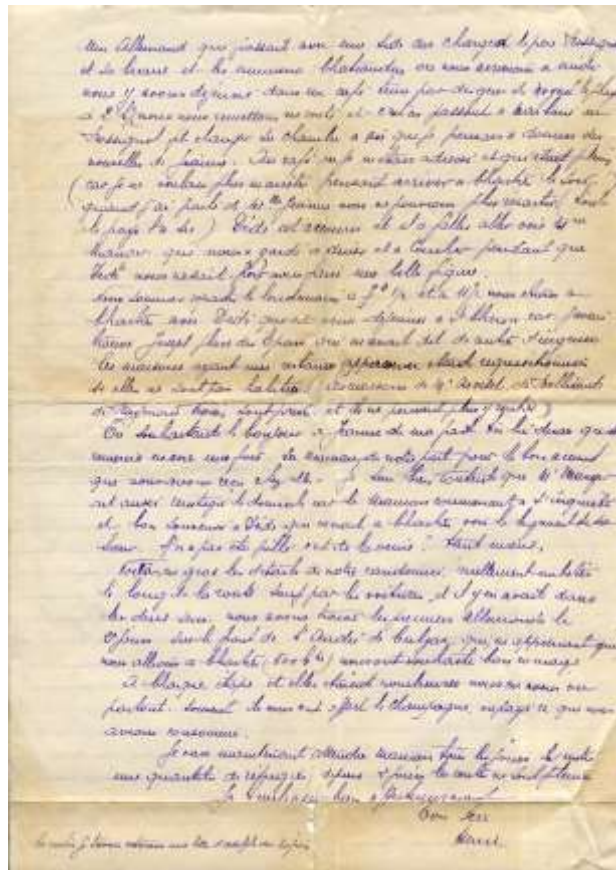
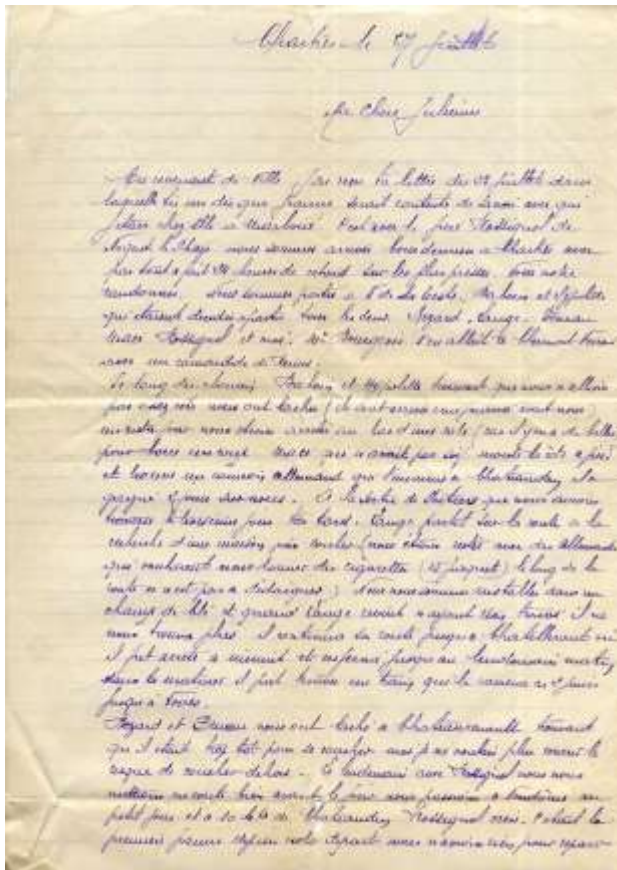


Lettre d' Henri LAGRANGE du 27 juillet 1940 à Chartres à Julienne BIBERT (belle-fille) – N°2



Lettre sans enveloppe

Comme la lettre du N°1 du même jour, il est improbable que Julienne ait reçu cette lettre rapidement puisqu'envoyée à Pondaurat, bourg qu'elle avait quitté le 26 juillet. Sans doute réexpédiée à Vodable ou retournée à Chartres, elle a finalement abouti un jour dans les archives familiales !

*L'intérêt de cette lettre réside bien évidemment dans le récit qu'Henri Lagrange fait de la remontée à bicyclette de La Teste-de-Buch (Gironde), à Chartres ('Eure-et-Loir), 600 km, entre le **29 juin** et le **5 juillet 1940**, en **7 jours**, de **8 hommes** employés civil sur la Base Aérienne de Chartres. Les Allemands les avaient rattrapés dans la région de Bordeaux le 24 juin où ils s'étaient réfugiés et maintenant ils rentraient chez eux au moment où la Wehrmacht s'installait durablement dans la « zone occupée » de la France, après la lourde défaite de notre malheureux pays.*

Chartres le 27 juillet (seconde lettre du jour à Julianne)

Ma chère Julienne

En revenant de ville j'ai reçu ta lettre du 23 juillet dans laquelle tu me dis que Jeanne (*Mauger, amie de Julienne*) serait contente de savoir avec qui j'étais à Marboué : c'est avec le père **Rossignol (n°1)** de Nogent-le-Phaye. Nous sommes arrivés bons derniers à Chartres avec pas tout à fait 24 heures de retard sur les plus pressés. Voici notre randonnée. Nous sommes partis à 8 de La Teste. **Babouin (n°2)** et **Hypolitte (n°3)** qui étaient décidés à partir tous les deux. **Bézard (n°4)**, **Lange (n°5)**, **Deneau (n°6)** **Macé (n°7)**, **Rossignol et moi (n°8)**. M. Bourgeois s'en allait à Clermont-Ferrand avec un camarade de Reims.

Le long du chemin Babouin et Hypolitte trouvant que nous n'allions pas assez vite nous ont lâchés (ils sont arrivés une journée avant nous), un autre jour nous étions arrêtés au bas d'une côte (car il en a de belles) pour boire un coup. Macé qui n'avait pas soif monte la côte à pied et trouve un camion allemand qui l'emmène à Châteaudun ; il a gagné 2 jours sur nous. A la sortie de Poitiers que nous avons traversé le troisième jour très tard, Lange partit sur la route à la recherche d'une maison pour coucher (nous étions restés avec les Allemands qui voulaient nous donner des cigarettes (15 paquets), le long de route ce n'est pas à dédaigner). Nous nous sommes installés dans un champ de blé et quand Lange revient, n'ayant rien trouvé, il ne nous trouva plus ; il continua sa route jusqu'à Châtellerault où il fut arrêté et enfermé jusqu'au lendemain matin. Dans la matinée il put trouver un train qui le ramena en 2 jour jusqu'à Voves.

Bézard et Deneau nous ont lâché à Châtellerault trouvant qu'il était trop tôt pour se coucher, moi je ne voulais pas coucher dehors. Le lendemain, avec Rossignol, nous nous mettons en route bien avant le jour et à 10 km de Châteaudun Rossignol crève. C'était la première panne depuis notre départ, nous n'avons rien pour réparer. Un Allemand qui passait avec un side-car chargea le père Rossignol et sa bécane et les emmena à Châteaudun, où nous arrivons à midi. Nous y avons déjeuné dans un café tenu par des gens de Nogent-le-Phaye. À 2h ½ (14h 30) nous nous remettons en route et c'est en passant à Marboué où Rossignol fit changer sa chambre à air que je pensais à donner des nouvelles de Jeanne. Au café où je m'étais adressé et qui était plein (car je ne voulais plus m'arrêter pensant arriver à Chartres le soir), quand j'ai parlé de Melle Jeanne nous ne pouvions plus repartir (tout le pays l'a su !). Dédé (?) est accouru et il a fallu aller voir Mme Mauger qui

nous a gardé à dîner et à coucher pendant que Dédé nous rasait pour nous faire une belle figure.

Nous sommes repartis le lendemain à 7h ½ et à 11h ½ nous étions à Chartres avec Dédé qui est venu déjeuner à Saint-Chéron car j'avais trouvé Joseph (Joseph Lagrange, son frère cadet) place des Épars qui m'avait dit de rentrer d'urgence, les maisons ayant une certaine apparence étant réquisitionnées si elles ne sont pas habitées les maisons de M. Arviset (inconnu), de Bellicant (inconnu), de Raymond Vivien (inconnu) sont prises et ils ne peuvent plus rentrer).

En souhaitant le bonjour à Jeanne de ma part tu lui diras qu'elle remercie encore une fois sa Maman de notre part pour le bon accueil que nous avons reçu chez elle. Je suis bien content que M. Manger ait aussi regagné le domicile car la Maman commençait à s'inquiéter et bon souvenir à Dédé qui venait à Chartres voir le logement de sa sœur. Il n'a pas été pillé, c'est de la veine ! Tant mieux.

Voilà en gros les détails de notre randonnée : nullement embêtés le long de la route sauf par les voitures et il y en avait dans les deux sens. Nous avons trouvé les premiers Allemands le 2ème jour sur le front de Saint-André-de-Cubzac, qui en apprenant que nous allions à Chartres (~~500 km~~) (600 km) nous ont souhaité bon courage.

A chaque étape, et elles étaient nombreuses, nous en avons vu partout. Souvent ils nous ont offert du Champagne ou payé ce que nous avions consommé.

Je vais maintenant attendre Maman tous les jours. Il rentre une quantité de réfugiés depuis 2 jours, les routes en sont pleines.

Je t'embrasse bien affectueusement.

Ton Père, Henri

Ce matin, je t'avais retourné une lettre d'Adolphe du 10 juin

Cette page est une annexe à :

[L'exode de Julienne Bibert](#)

Faisant partie du :

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)